

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH
FILOZOFICKÁ FAKULTA
ÚSTAV ROMANISTIKY

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

LA THÉMATISATION DE LA FOLIE DANS LES CONTES DE GUY
DE MAUPASSANT

Vedoucí práce: Mgr. Kateřina Drsková, PhD.

Autor práce: Veronika Jodlová
Studijní obor: Francouzský jazyk a literatura
Ročník: 3.

2018

Prohlašuji, že svoji bakalářskou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své bakalářské práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledku obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátů.

České Budějovice 31. července 2018

.....
Veronika Jodlová

PODĚKOVÁNÍ

Ráda bych poděkovala paní Mgr. Kateřině Drskové, PhD. za její čas, pomoc a velmi cenné rady, které mi poskytla při vypracování této práce. Zároveň také děkuji rodičům za jejich velkou podporu během celého studia.

ANOTACE

Hlavním cílem této bakalářské práce je určit, jakými literárními prostředky zobrazuje Guy de Maupassant (1850 – 1893) téma šílenství ve svých povídkách. Toto téma je spojené s žánrem fantastické povídky 19. století, ale také s vlastním životem Guy de Maupassanta. Na začátku práce je představen Maupassantův život a jeho literární tvorba. Poté se práce zaměřuje na žánr fantastických povídek a novel. Nejdůležitější částí práce je podrobná analýza textů, které obsahují prvky šílenství. Tato analýza identifikuje motivy, které jsou typické pro postavy, prostředí a děje vybraných textů. Získané poznatky jsou shrnuty v závěru práce. Práce je psaná ve francouzském jazyce.

Klíčová slova: Guy de Maupassant, fantastická literatura, povídky, šílenství

ABSTRACT

The main aim of this bachelor's thesis is to determine by which literary means Guy de Maupassant (1850 – 1893) portrays the theme of madness in his tales. This theme is associated with the genre of fantastic novel in the 19th century, but also with his own life. At the beginning, his life and his literary creation are presented. Then it is focused on the genre of the fantastic tales and novellas. The most important part of this thesis is the analysis of the selected texts which contain the element of madness. This analysis identifies motives typical for the characters, settings and plots of the selected texts. The obtained knowledge is summarised in the conclusion of the thesis. The whole thesis is written in French.

Key words: Guy de Maupassant, fantastic literature, tales, madness

TABLE DES MATIERES

1. L'INTRODUCTION	7
2. LA VIE DE GUY DE MAUPASSANT	9
2.1 Les dernières années de sa vie	12
2.2 Ses maladies psychiques et physiques	13
3. L'ŒUVRE LITTÉRAIRE DE GUY DE MAUPASSANT	17
3.1 Romans	17
3.2 Contes et nouvelles	19
4. LE CONTE ET LA NOUVELLE FANTASTIQUE	24
5. LES CONTES ET LES NOUVELLES FANTASTIQUES DE GUY DE MAUPASSANT	28
5.1 Histoires	28
5.2 Narration et personnages	32
5.3 Milieu	37
6. CONCLUSIONS	41
7. LA BIBLIOGRAPHIE	47

1. L'INTRODUCTION

Guy de Maupassant est un des écrivains majeurs français de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il est né en 1850 à Tourville-sur-Arques et il est mort en 1893 à Paris. Il a commencé à écrire les œuvres prosaïques sous l'influence de Gustave Flaubert. Au début de sa carrière littéraire, il a écrit plusieurs textes sous les pseudonymes, dans un premier temps ses textes ont été publiés dans plusieurs journaux français. « *Ainsi, les récits de Maupassant, avant d'être réunis en recueils, sont publiés dans Gil Blas, Le Gaulois ...* » .¹⁾ Pendant toute sa vie, il a entretenu des contacts avec les écrivains français de son époque, par exemple avec Émile Zola ou J.-K. Huysmans. Ses œuvres littéraires sont influencées par le réalisme et aussi par le naturalisme.

Maupassant est l'auteur de plusieurs romans, trois récits de voyage, de nombreuses chroniques et de centaines de nouvelles et de contes. Il a écrit son premier roman en 1883. Il est intéressant de mentionner que les personnages principaux de son premier et son dernier roman sont des femmes, tandis que les personnages principaux de ses autres romans sont des hommes. Les deux sujets principaux de ses romans sont la société de son époque et du passé. Il s'est aussi focalisé sur l'aspect psychologique de ses personnages dans ses deux derniers romans.

Nous pouvons constater que les contes et les nouvelles représentent la majorité de l'œuvre littéraire de Maupassant. Notamment en tant que conteur il était exceptionnellement créatif. Il est parvenu à écrire plusieurs centaines de nouvelles pendant dix années. « *Je travaille avec frénésie : entre 1883 et 1886, je publie huit recueils de nouvelles, et deux romans ...* » .²⁾ Maupassant a également écrit plus de trente contes avec le motifs fantastiques. Ces textes correspondent au développement de ce genre en France au XIX^e siècle.

Dans ce mémoire, je voudrais me focaliser sur ses textes qui contiennent les motifs de la folie. Je voudrais répondre à la question comment les maladies psychiques et aussi les maladies physiques ont influencé le plan thématique de ses œuvres. Je trouverai

¹⁾ MALTAVERNE, Maïtena. *La folie dans les nouvelles fantastiques : anthologie.*, Paris, Nathan, 2015, p. 7

²⁾ Ibidem, p. 9

et analyserai les motifs caractéristiques au niveau de l'histoire, des personnages et du milieu de ces textes.

Le but principal de ce travail est de déterminer par quels moyens littéraires Maupassant a représenté la folie qui avait une place dans sa propre vie. Sa vie et sa production littéraire sont inséparables. Maupassant a souffert de plusieurs maladies qui ne l'ont cependant pas empêché de créer des textes d'une grande qualité littéraire.

2. LA VIE DE GUY DE MAUPASSANT

Henri, René, Albert, Guy de Maupassant est né le 5 août 1850 au château de Miromesnil, à Tourville-sur-Arquesn, en Normandie. Cependant le lieu de sa naissance est contestable. « *Certains biographes (comme Georges Normandy, Félicien Champsaur) se contentant de témoignages oraux, ont affirmé que Maupassant était né Fécamp 98, rue Sous-le Bois, chez sa grande mère Le Poittevin* » .³⁾ Selon ces témoignages le petit Maupassant a été transporté au château de Miromesnil dans les journées suivantes après sa naissance. Laure Le Poittevin, la mère de Guy de Maupassant, vient d'une famille bourgeoise normande. Elle était une femme romanesque et très intelligente. Elle a appris plusieurs langues, par exemple le latin ou l'italien. Pour elle, l'éducation et la formation de ses enfants étaient importantes. « *Tandis que l'abbé Aubourg enseignait le latin à Guy, elle lui donnait le goût des lettres; c'est elle qui lui a fait lire ce Shakespeare* » .⁴⁾ Elle s'est mariée avec Gustave Maupassant en 1846. Gustave Maupassant, le père de Guy de Maupassant, vient d'une famille noble. Il s'est intéressé à l'art, surtout à la peinture. Il avait travaillé comme caissier, puis il a déménagé à Paris avec sa famille où il a obtenu un meilleur métier. Il était un homme galant, mais aussi volage. Ses aventures ont chagriné sa femme, Laure.

En 1854, la famille de Maupassant s'est installée au château de Grainville-Ymauville. Ce château se trouve dans un arrondissement du Havre. Hervé de Maupassant, le frère de Guy, est né en 1856. Les relations entre Guy et Hervé étaient chaleureuses, parce que leur mère a préféré son fils aîné. Mais le comportement d'Hervé est devenu une source d'inspiration pour l'un des personnages dans le roman le plus célèbre de Maupassant. « *... (le comportement d'Hervé, militaire violent et obscène, inspirera Guy pour le passé de soldat de Duroy dans Bel-Ami).* » .⁵⁾ Les relations entre les frères se sont améliorées après le mariage d'Hervé. En 1859, la famille de Guy de Maupassant s'est

³⁾ MONGLOND, Brigitte – BENECH, Bernard. *Contes et nouvelles / Guy de Maupassant, Une vie, roman* ; Paris, Robert Laffont, 1991, p. 19

⁴⁾ MORAND, Paul. *Vie de Guy de Maupassant*, Paris, Éditions Pygmalion, 1998, p. 34

⁵⁾ MONGLOND, Brigitte – BENECH, Bernard. *Contes et nouvelles / Guy de Maupassant, Une vie, roman* ; Paris, Robert Laffont, 1991, p. 66

installée à Paris, parce que son père a commencé à travailler dans une banque. À Paris, Guy a fait ses études au lycée Impérial Napoléon. « ... *Guy y reste un an.* »⁶⁾ Les parents de Maupassant se sont séparés à cause des difficultés de couple. Malheureusement, la date de leur séparation est encore contestable. Les sources mentionnent les années 1858, 1861 ou 1862. Mais il est évident que ce fait représente un autre changement dans la vie de Maupassant. Laure Le Poittevin s'est installée avec ses deux fils dans sa villa des Vergunes, à Étretat. Maupassant a grandi en Normandie et il a été ami avec des gens dans son domicile. « *Maupassant vyrůstal až do svého třináctého roku v přímořském Étretatu a Fécampu, mezi dětmi prostých venkovanů a rybářů.* »⁷⁾

Entre les années 1863 et 1867, Maupassant a étudié à l'Institution ecclésiastique d'Yvetot. Depuis le début de ces études il n'avait pas voulu accepter l'éducation religieuse, donc il s'est rébellé. C'est aussi l'étape de sa vie dans laquelle il a commencé à composer des poèmes. « *En octobre 1867, à 17 ans, Guy écrit et laisse traîner un poème dédié à une cousine mariée de la veille et dont il se disait amoureux exploré.* »⁸⁾ Selon les souvenirs de ses camarades de classe, Maupassant était toujours songeur et impressionné par la littérature. Il a admiré les œuvres de William Shakespeare ou d'Alexandre Dumas. En 1864, il a rencontré Algernon Charles Swinburne, un poète anglais.

Après ses études à Yvetot, Maupassant est entré au lycée Corneille de Rouen. Il s'est focalisé sur les études de rhétorique et de philosophie. Il a fini ses études avec succès. À cette période, il a rencontré deux hommes vraiment importants pour sa carrière littéraire. Guy a été en correspondance avec Louis Bouilhet, poète et auteur dramatique français qui a incité Maupassant à explorer le monde de la poésie. Et en 1867, Maupassant a fait la visite à Gustave Flaubert, ami d'Alfred Le Poittevin, l'oncle de Guy de Maupassant. « *Pris entre ces deux hommes comme entre la prose et la poésie,*

⁶⁾ Ibidem, p. 20

⁷⁾ FISCHER, JAN-OTOKAR A KOLEKTIV AUTORŮ. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. století*, Praha, Nakladatelství československé akademie věd, 1983, p. 82

⁸⁾ MONGLOND, Brigitte – BENECH, Bernard. *Contes et nouvelles / Guy de Maupassant, Une vie, roman* ; Paris, Robert Laffont, 1991, p. 22

Maupassant les regarde alternativement : c'est pourquoi il pensera en prose et écrira en vers. » .⁹⁾ Même si il avait commencé par écriture de la poésie, il s'est penché sur écriture de la prose. Pour Maupassant, Flaubert était le maître, il était fasciné par ses œuvres et sa carrière littéraire. Grâce à lui, il a rencontré beaucoup d'écrivains français de son époque. Les relations entre eux étaient amicales et familières. Pour certains, Maupassant était comme un fils de Flaubert.

Après ses études à Rouen, en automne 1869, Maupassant s'est inscrit à la faculté de droit à Paris, mais la guerre franco-prussienne (1870 – 1871) a interrompu ses études. Il s'est engagé volontairement dans l'armée française. Il a passé plusieurs semaines en Normandie, dans sa région natale. Pour lui, la guerre était inutile et vraiment absurde. Depuis 1872, Maupassant a travaillé au Ministère de la Marine et des Colonies comme fonctionnaire. Il a obtenu ce poste grâce à l'effort de son père, Gustave Maupassant. Après plusieurs années il a quitté le ministère et il a commencé à travailler au Ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts où il était « ... chargé de la correspondance du ministère et de l'administration des Cultes, de l'Enseignement supérieur et de la Comptabilité. » .¹⁰⁾ À cette époque, Maupassant a écrit des textes littéraires en privé sous la direction de Flaubert. Depuis 1878, il a publié ses textes au journal *Gaulois* . Il a accepté cette collaboration pour la possibilité de gagner de l'argent.

J'ai mentionné que Maupassant était en contact avec les écrivains français grâce à son amitié avec Flaubert. En 1874, il a rencontré Émile Zola chez Flaubert. « *Zola l'ivita, chaque semaine, rue Saint Gerorges où Maupassant retrouvait Paul Cézanne, Ernest Renan, Maxime du Camp, Louis-Edmond Duranty, Hippolyte Taine, François Coppée.* » .¹¹⁾ Ils ont discuté de la littérature, de l'art et de leurs idées. Maupassant a surtout sympathisé avec les jeunes écrivains. En 1877, Zola a acheté une maison à

⁹⁾ MORAND, Paul. *Vie de Guy de Maupassant*, Paris, Éditions Pygmalion, 1998, p. 43

¹⁰⁾ MONGLOND, Brigitte – BENECH, Bernard. *Contes et nouvelles / Guy de Maupassant, Une vie, roman* ; Paris, Robert Laffont, 1991, p. 25

¹¹⁾ *Ibidem*, p. 47

Médan. Ce village se trouve non loin de Paris, donc Maupassant a préféré venir à Médan par la rivière. C'est pourquoi il avait acheté une barque qu'il a nommée « Nana ». Dans cette résidence, Zola a passé les vacances avec ses amis de la rue « Saint Georges ».

Il faut aussi mentionner que Maupassant était un homme sportif. Il n'était pas grand, mais plutôt robuste et musclé. Depuis son adolescence, il aimait beaucoup la navigation. Il a possédé plusieurs barques qui avaient toutes un nom. Il aimait passer les samedi et les dimanche aux bords de la Seine. « *Ma grande, ma seule, mon absorbante passion, pendant dix ans, ce fut la Seine.* »¹²⁾ Il est clair qu'il était un canotier passionné. Il adorait aussi la chasse, peut-être parce qu'il était un bon tireur. Et puis il a pêché pendant ses vacances en Méditerranée.

Guy de Maupassant n'a pas été marié et il n'a pas eu d'enfants. Néanmoins, il était souvent dans la société des femmes. « *Il n'a pas aimé une femme, mais toutes, les servant impérieusement, comme un étalon qui dès que la vache est pleine, en a horreur.* »¹³⁾ Il a fréquenté plusieurs salons, par exemple le salon d'une directrice d'une revue française, d'une comtesse ou d'un éditeur. Il est évident qu'il a cultivé des relations avec des personnalités influentes de la littérature pendant toute sa vie.

2.1 Les dernières années de sa vie

En 1889, Maupassant a été choqué par la mort de son frère Hervé qui était hospitalisé à l'hôpital psychiatrique de Lyon-Bron. Guy de Maupassant était désespéré à cause de la maladie de son frère tandis que leurs relations n'étaient pas si amicales et Hervé a appelé son frère « le fou de la famille ». « *Guy fit plusieurs visites à son frère interné. Souvent il le trouvait plus irritant qu'apitoyant, mais à dernière visite, la maladie s'est accentuée ...* »¹⁴⁾ Après la mort d'Hervé, Maupassant a pris soin de la veuve et de sa petite fille.

¹²⁾ Ibidem, p. 45

¹³⁾ MORAND, Paul. *Vie de Guy de Maupassant*, Paris, Éditions Pygmalion, 1998, p. 22

¹⁴⁾ Ibidem, p. 230

À cette époque, Maupassant était concentré sur sa production littéraire et sur ses voyages, mais il était limité par ses maladies. Il a voyagé à Cannes, en Italie ou en Tunisie. C'est pourquoi il a souvent changé de logement. Il a loué un appartement à Paris, mais aussi à Cannes ou à Nice. Il a fait des cures à Aix-Les-Bains et après à Plombières-les-Bains, parce que son état de santé s'est aggravé. Les médecins ont cherché le remède ou la thérapie la plus convenable pour Maupassant. Aussi sa rupture avec son éditeur a eu d'un mauvais effet sur sa santé. Depuis décembre 1891, il souffrait d'une paralysie générale et il ne pouvait plus travailler. Maupassant avait d'atroces souffrances. « *C'est là que, le 15 décembre 1891 il fait son testament.* » .¹⁵⁾

En 1892, pendant la nuit du 1^{er} au 2 janvier, Maupassant a tenté de se suicider en se tranchant la gorge. Il a été sauvé par son domestique qui a immédiatement appelé le médecin. Il a été transporté à la clinique du Dr. Blanche à Passy, plusieurs jours après sa tentative de suicide. Il a passé plus d'un ans dans cette clinique. Son état de santé était toujours grave. « *Après trois mois de convulsions épileptiformes, selon les uns, après six jours selon les autres, convulsions que rien ne peut arrêter, il s'éteignit le 6 juillet 1893, âgé seulement de quarante-trois ans.* » .¹⁶⁾ Guy de Maupassant est enterré au cimetière Montparnasse, malgré son désir d'être enterré au cimetière de Montmartre.

2.2 Ses maladies psychiques et physiques

Je pense que nous devons prendre en considération que les maladies psychiques et physiques avaient un grand poids dans la vie de Guy de Maupassant. Nous pouvons supposer que ces maladies le limitaient ou peut-être influençaient.

Il est important de mentionner que Maupassant souffrait des maladies qu'il a contractées au cours de sa vie, mais aussi des maladies héréditaires. Sa mère, Laure de Maupassant, souffrait depuis 1873 de la maladie de Basedow. « *Ce mal, d'origine nerveuse, affecte les sujets d'une sensibilité suraiguë.* » .¹⁷⁾ À cette époque, cette maladie était étrange

¹⁵⁾ Ibidem, p. 241

¹⁶⁾ Ibidem, p. 250

¹⁷⁾ MONGLOND, Brigitte – BENECH, Bernard. *Contes et nouvelles / Guy de Maupassant, Une vie, roman* ; Paris, Robert Laffont, 1991, p. 5

et peu connue par les médecins. Comme thérapie, la mère de Guy buvait beaucoup de chloral, c'est un composé chimique organique. Il est peu probable que cette maladie est héréditaire, mais elle peut provoquer d'autres maladies nerveuses chez les descendants. L'oncle de Guy, Alfred Le Poittevin, est mort à 32 ans, après une agonie. Il y a des spéculations qu'il était fou. Selon ses amis il était toujours fatigué, triste et totalement découragé. Et son visage était toujours pâle et gris. Le frère de Guy, Hervé de Maupassant, est mort à 33 ans. Il était déséquilibré mentalement, et souffrait d'une maladie psychique. Il a été plusieurs fois hospitalisé dans une clinique.

J'ai mentionné que Maupassant aimait les femmes et la vie mondaine. C'est peut-être la cause pour laquelle il souffrait de syphilis. La syphilis est une maladie infectieuse sexuellement transmissible qui a plusieurs stades, généralement trois. Le stade tertiaire peut causer les difficultés cardiaques ou neurologiques. « *Des complications neurologiques sont possibles : syndrome psychiatrique définissant la paralysie générale (diminution de toutes les facultés intellectuelles ...* » .¹⁸⁾ Selon les sources, Maupassant souffrait de cette maladie depuis 1870 ou 1876, la date est contestable. Depuis 1876, il avait des douleurs cardiaques que causait la bactérie de syphilis. Maupassant disait ironiquement qu'il était heureux d'avoir cette maladie. « ... *Alléluia! J'ai la vérole, par conséquent je n'ai plus peur de l'attraper.* » .¹⁹⁾ Sa maladie a progressé et il avait des migraines violentes, troubles oculaires et troubles digestifs. Il usait des médicaments et des stupéfiants pour étouffer ses migraines. Il utilisait surtout l'éther qui était en vogue au XIX^e siècle.

Depuis 1884, les écrits de Maupassant ont été peu à peu influencés par son angoisse et par autoscopie. « *L'Autoscopie - représentation le plus souvent très brève, souvent sans parole, par le sujet, de l'image totale ou partielle de lui-même comme projetée en dehors de soi.* » .²⁰⁾ Aussi ses troubles visuels se sont aggravés et il a écrit et lisait avec difficulté. Son comportement a été influencé par les états de mégalomanie

¹⁸⁾ <http://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/syphilis/16425>

¹⁹⁾ MONGLOND, Brigitte – BENECH, Bernard. *Contes et nouvelles / Guy de Maupassant, Une vie, roman* ; Paris, Robert Laffont, 1991, p. 6

²⁰⁾ <http://dictionnaire.academie-medecine.fr/?q=autoscopie>

et d'euphorie. Plus il souffrait d'insomnie. Il a fait plusieurs cures dans établissements thermalaux selon les consignes de ses médecins. Ces cures ont eu un effet positif sur sa santé, jusqu'au moment de la mort de son frère en 1889. Depuis cette période, il a été victime d'autoscopie et aussi de symptômes de syphilis tertiaire.

Depuis 1890, il perdait ses capacités intellectuelles. Il a arrêté d'écrire ses œuvres, parce qu'il souffrait d'agraphie. « *L'agraphie est un trouble spécifique de l'expression écrite conséquent à une affection cérébrale.* » .²¹⁾ En 1891, Maupassant a été frappé d'apoplexie. Il avait aussi des difficultés à trouver des mots et à exprimer ses idées. Il s'est rendu compte de son état de santé et il l'a décrit avec précision dans les lettres à ses amis. « *Je suis absolument perdu, je suis même à l'agonie. ... C'est la mort imminente et je suis fou. Ma tête bat la campagne. Adieu ami, vous ne me reverrez pas.* » .²²⁾ Le 1^{er} janvier 1892, il a tenté de se suicider. Tout d'abord il a pris son revolver, mais son serviteur avait retiré toutes les balles de cette arme. C'est pourquoi il a essayé de s'égorger à l'aide d'un coupe-papier. Pendant cet accident il a crié: « *Regarde! regarde! C'est le podophylle qui m'a conseillé ça !* » .²³⁾ Le podophylle était un médicament, un purgatif. Il a été sauvé par l'aide immédiate de son serviteur François Tassart et du docteur de Valcourt.

Le 7 janvier 1892, Maupassant a été interné à la clinique du Dr Blanche à Passy. Il a resté dans cette clinique jusqu'à sa mort. Au printemps 1893, il a eu une crise de convulsions épileptiformes qui durait plusieurs heures. Puis il a eu plusieurs crises épileptiques et pendant ses derniers mois il a eu des convulsions épileptiformes. Il a aussi souffert d'hallucinations et d'illusions. Par exemple pendant une de ses illusions il parlait avec Flaubert et avec son frère Hervé et il s'est plaint que leurs voix sont faibles et venant de loin. « *Tous ses symptômes sous-entendent une paralysie générale, manifestation clinique de la méningoencéphalite syphilitique.* » .²⁴⁾ Guy de Maupassant est décédé après une convulsion épileptiforme le 6 juillet 1893.

²¹⁾ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Agraphie>

²²⁾ MONGLOND, Brigitte – BENECH, Bernard. *Contes et nouvelles / Guy de Maupassant, Une vie, roman* ; Paris, Robert Laffont, 1991, p. 9

²³⁾ Ibidem, p. 9

²⁴⁾ Ibidem, p. 10

Ajoutons que Maupassant a consulté son état de santé avec plusieurs médecins au cours de toute sa vie. Il a toujours voulu trouver une thérapie convenable pour ses maladies et il a été aussi anxieux et inquiet au sujet de sa santé. « *Les docteurs, harcelés et bassinés par lui, conseillaient les eaux, l'hydrothérapie, l'électricité, le bromure, le chloral, le voyage et tous les régimes connus: la suppression du tabac, de liqueurs ...* » .²⁵⁾ Les médecins importants pour Maupassant ont été par exemple le Dr Pierre Potain, le Dr Frémy ou le Dr Émile-Antoine Blanche.

²⁵⁾ Ibidem, p. 11

3. L'ŒUVRE LITTÉRAIRE DE GUY DE MAUPASSANT

Guy de Maupassant est connu principalement comme auteur des nouvelles et des contes, mais nous ne pouvons pas oublier qu'il est aussi créateur de plusieurs romans, des recueils de poèmes, des pièces de théâtre et des récits de voyage. Il a aussi écrit un grand nombre d'articles de journaux et de chroniques. Ajoutons qu'il a publié plusieurs textes sous pseudonymes. Selon les sources, il a utilisé quatre pseudonymes, par exemple il a publié des articles dans *Gil Blas* sous le pseudonyme « Maufrigneuse ». Ou il a utilisé le pseudonyme « Guy de Valmont » quand il a publié les articles dans une revue hebdomadaire entre les années 1877 et 1878.

3.1 Romans

Tout d'abord, il est important de mentionner que les romans de Maupassant sont influencés par les courants du réalisme et du naturalisme. Gustave Flaubert lui a présenté toutes les idées importantes du réalisme. Maupassant, en tant que romancier, était un « observateur » qui a saisi dans ses œuvres les qualités et les défauts de la société de son époque. De plus, il a mis l'accent sur le style et sur la fabulation. Il était doté d'une grande imagination. En revanche, il a refusé d'être partisan de l'école littéraire du naturalisme. Il n'a pas partagé les ambitions scientifiques des autres naturalistes, surtout d'Émile Zola. Maupassant a énuméré dans le préface de roman *Pierre et Jean* (1888) les qualités que devrait avoir un roman. Néanmoins, il était conscient de la complexité des auteurs à captiver l'attention des lecteurs dans la seconde moitié du 19^e siècle. Voici un passage de la préface du roman *Pierre et Jean* qui est disponible en ligne sur la page de la Bibliothèque nationale française, Gallica (la bibliothèque numérique). « *Il faut être, en effet, bien fou, bien audacieux, bien outreucidant ou bien sot, pour écrire encore aujourd'hui ! Après tant de maîtres aux natures si variées, au génie si multiple, que reste-t-il à faire qui n'ait été fait, que reste-t-il à dire qui n'ait été dit ?* ».²⁶⁾

²⁶⁾ DE MAUPASSANT, Guy, *Pierre et Jean* [online], paris: paul ollendorff éditeur, 1888
[consulté le 2018-04-06]. Disponible sur:
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91269k/f33.image>

Guy de Maupassant a écrit six romans entre les années 1883 et 1890. Deux autres romans sont restés inachevés. Il a publié le premier roman *Une vie* en 1883. L'histoire de ce roman se déroule à la campagne en Normandie. Il raconte la vie difficile de Jeanne de Lamare, le personnage principal. Elle s'est mariée avec un hobereau, mais il est un homme très galant qui est infidèle à sa femme. C'est seulement l'une des difficultés dans sa vie, Jeanne est aussi malheureuse à cause du comportement de son fils. La seule consolation pour elle est la naissance de sa petite-fille. Il est évident que Maupassant s'est inspiré par sa propre vie quand il écrivait ce roman. Il a décrit les désillusions de sa mère, les affaires d'amour de son père, la relation difficile entre sa mère et son frère Hervé, et finalement la naissance de la fille d'Hervé. Selon les critiques, l'histoire de ce roman n'est pas excessivement dramatisée et c'est pourquoi il a été positivement reçu par les lecteurs. En 1885, il a publié son deuxième roman, *Bel-Ami*. C'est le roman le plus célèbre de Maupassant. Le personnage principal venant de Normandie, Georges Duroy, est un carriériste qui est conscient de son but et il agit sans scrupules. À la fin il atteint son but, un meilleur statut social, grâce à la faveur des femmes. Duroy crée aussi un pseudo-titre d'aristocrate pour augmenter son prestige dans la société. Il se meut dans l'univers des journalistes, des politiciens et des banquiers. Maupassant a connu personnellement cet univers et c'est pourquoi il a une attitude critique envers la société. Il a aussi déclaré que *Bel-Ami* est lui-même. En 1887, Maupassant a publié son troisième roman, *Mont-Oriol*. L'histoire de ce roman est plus compliquée, parce que le motif d'une relation amoureuse et d'un intérêt financier se mêlent. L'histoire de ce roman se déroule en Auvergne, dans une station thermale. Christiane Andermatt, femme d'un banquier, tombe amoureuse d'un ami de son mari. Mais cet amour est malheureux, parce que Christiane est quittée par son amant quand elle tombe enceinte. En même temps une nouvelle source thermale est par hasard trouvée dans le domaine du paysan Oriol. C'est l'opportunité pour le banquier Andermatt qui est très ambitieux et qui acquerra la station thermale originale et aussi toute la région d'Auvergne. Il y a beaucoup de descriptions lyriques dans ce roman. Il est aussi inspiré par la vie de Maupassant. J'ai mentionné, dans les chapitres précédents, qu'il a fait plusieurs cures dans des établissements thermaux. De plus, il critique la société qui est avide d'argent et de biens. Son quatrième roman *Pierre et Jean* a été publié en 1888. Ce roman est connu pour sa préface avec le titre « Le Roman » dans laquelle Maupassant a expliqué sa conception du bon roman naturaliste ou réaliste-psychologique. L'histoire se déroule au Havre où habite la famille

de Roland. Les personnages principaux sont deux frères Pierre et Jean. Pierre est jaloux de son frère Jean, qui hérite une grande fortune. Pierre est obsédé de cette fortune et il trouve avec surprise que Jean est un fils illégitime de sa mère. Ce fait détruit complètement la relation entre Pierre et sa mère. Finalement il quitte la famille et commence à travailler comme médecin sur un transatlantique. Dans ce roman nous pouvons observer les portraits psychologiques et les comportements de ses personnages. En 1889, Maupassant a publié le roman *Fort comme la mort*. Le personnage principal est un peintre, Olivier Bertin. Il vit à Paris, dans une société mondaine. Un jour il tombe amoureux d'une jeune femme, mais il ne révèle pas ses sentiments. Olivier se rend compte que l'amour ne vieillit pas et reste toujours jeune. En revanche, Olivier vieillit et refuse d'accepter cette réalité. Dans ce roman, Maupassant a exprimé ses idées sur l'amour et aussi sur la sénescence qui est inévitable pour tout le monde. En 1890, il a publié son dernier roman, *Notre cœur*. Le personnage principal est Michèle de Burne, une veuve qui est impassible et froide, simplement nous pouvons dire qu'elle n'a pas de cœur. Micheline Besnard-Coursodon écrit à ce propos: « *Michèle de Burne, incapable d'aimer, ne sait que se faire aimer. Ses rapports avec Mariolle reproduisent la même situation dramatique : elle veut le dominer, il résiste en « mâle soupçonneux et défiant qui n'a jamais été tout à fait capturé » »* .²⁷⁾ Dans ce roman Maupassant a noté les relations entre les hommes et femmes de son époque. Et nous pouvons supposer que ce roman est destiné à toutes les femmes dans la vie de Guy de Maupassant.

3.2 Contes et nouvelles

Au XIX^e siècle, le roman était le genre dominant dans la littérature française. Sa forme permettait aux auteurs réalistes et naturalistes d'exprimer leurs idées dans leurs œuvres littéraires. Il est important de mentionner que les nouvelles et d'autres types de récits se sont développées durant le même siècle. « *Siècle des maîtres, le XIX^e siècle l'est assurément. Dans une histoire de la nouvelle, les textes de Mérimée et de Maupassant représentent des points de référence vers lesquels il faut toujours revenir, parce qu'ils sont des archétypes, et dont quelques-uns sont des chefs-d'œuvre: Mateo Falcone,*

²⁷⁾ BESNARD-COURSODON, Micheline. *Étude thématique et structurale de l'œuvre de Maupassant: le piège*, Paris, Nizet, 1973, p. 44

Carmen, Colomba, Boule de suif, La Parure, Le Horla. » .²⁸⁾ Les nouvelles du XIX^e siècle sont caractérisées par leur grande diversité formelle et thématique.

Guy de Maupassant a écrit et publié plus de trois cents contes et nouvelles entre les années 1875 et 1890. En tant que conteur, il a été très prolifique. C'est pour cette raison qu'il a été surnommé « maître de la nouvelle française ». Il a publié son premier conte *La Main d'écorché* en 1875 sous le pseudonyme Joseph Prunier, dans *L'Almanach lorrain de Pont-à-Mousson*. Ce conte est inspiré par une anecdote racontée par Charles Swinburne, un écrivain anglais. Il s'intéressait au fantastique et il possédait une main desséchée qu'il a placée dans sa chambre. Il est évident que le conte *La Main d'écorché* contient des motifs fantastiques et mystérieux. Maupassant a écrit plusieurs contes et nouvelles qui renferment les motifs de la peur, de l'hallucination ou de la folie. Il s'est inspiré des œuvres d'E. T. A. Hoffmann, d'A. E. Poe et des théories du neurologue J.-M. Charcot qui a essayé d'expliquer les causes de l'hystérie, des hallucinations ou des autres maladies psychiques. Nous pouvons constater que Maupassant a écrit des contes et des nouvelles avec les motifs fantastiques durant toute sa carrière littéraire. Bien que l'on croit souvent que Maupassant les a écrits surtout à la fin de sa vie, quand il souffrait des maladies psychiques. Mentionnons d'autres exemples: *Lui?* (1883), *La Peur* (1884), *Le Horla* (1887).

En 1880, il a publié la nouvelle *Boule de suif* dans le recueil collectif *Les Soirées de Médan*. La publication de cette nouvelle a assuré un grand succès à Maupassant. Il est incontestable que les membres du groupe de Médan étaient surpris par la grande qualité de cette nouvelle. « *Boule de Suif n'est pas la meilleure nouvelle de Maupassant mais c'est une grande nouveauté et une parfaite réussite. C'est son Olympia.* » .²⁹⁾ L'histoire de cette nouvelle se déroule en Normandie pendant la guerre franco-prussienne (1870-1871), c'est un motif fréquent dans les œuvres de Maupassant, notamment il a critiqué l'absurdité de cette guerre. Le personnage principal est une prostituée qui est de meilleur caractère que les autres personnages de cette nouvelle. Maupassant a aussi décrit les grandes différences de classes sociales de son époque. Mentionnons d'autres contes avec le motif de la guerre: *Mademoiselle Fifi* (1882), *Les Idées du colonel* (1884), *Petit Soldat* (1885).

²⁸⁾ GODENNE, René. *La nouvelle*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1995, p.53

²⁹⁾ MORAND, Paul. *Vie de Guy de Maupassant*, Paris, Éditions Pygmalion, 1998, p.230

La région natale de Maupassant, la Normandie, et son peuple, ce sont d'autres motifs représentés dans ses contes et nouvelles. Il les a représentés avec précision et sans aucune illusion. Les personnages sont des vagabonds, des pêcheurs, des pasteurs, des notaires, des policiers, etc.. Il a peint leurs caractères, les difficultés de la vie des paysans ou des activités commerciales des commerçants. Le motif de la mer est aussi lié à la Normandie ainsi que la vie quotidienne des pêcheurs, ou la grande force de l'eau. À titre d'exemple mentionnons les contes: *Un Normand* (1882), *Le Gueux* (1884), *Misère humaine* (1886).

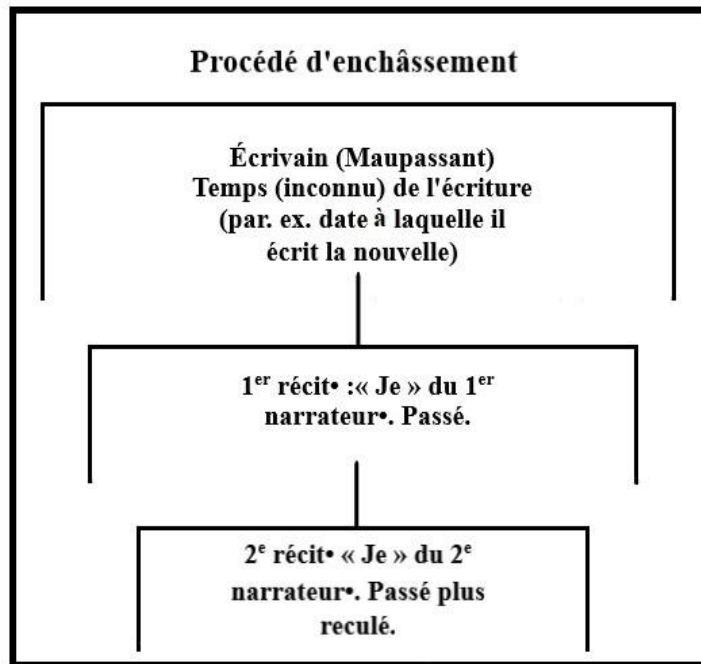
Maupassant s'est aussi inspiré par ses emplois aux ministères à Paris. Dans le chapitre précédent, j'ai mentionné qu'il était un bon « observateur » et il a profité bien de cette disposition. Il a décrit tous les types de fonctionnaires et leurs deux buts principaux dans leurs vies, la promotion dans le travail et l'augmentation de salaire. De plus, il a aussi critiqué la bureaucratie parisienne. En 1880, il a publié à suivre dans *Le Gaulois* la nouvelle *Les dimanches d'un bourgeois* qui raconte la vie quotidienne d'un fonctionnaire.

L'amour, c'est un autre motif typique pour les contes et les nouvelles de Maupassant. Il a décrit les relations amoureuses avec leurs qualités et aussi leurs défauts. Quelques relations ou mariages étaient plus passionnels et les personnages principaux ont commis des crimes motivés par l'amour ou par la jalousie. Mentionnons les contes: *Confessions d'une femme* (1882), *Un drame vrai* (1882). En somme, nous pouvons constater que le motif de l'amour est fréquent dans la production littéraire de Maupassant.

Il est important de mentionner la technique narrative dans les contes et les nouvelles de Maupassant. D'après Agard, Boireau, Darcos: « *Près de la moitié des nouvelles de Maupassant sont construites sur la technique d'enchâssement : une histoire en introduit une autre, qui constitue en général le corps du récit.* »³⁰⁾

³⁰⁾ AGARD, Brigitte – BOIREAU, Marie-France – DARCOS, Xavier. *Le XIX^e siècle en littérature*, Paris, Hachette, 1986, p. 415

Voici le schéma qui décrit cette technique narrative:



D'après *Le XIX^e siècle en littérature*, p. 415

D'après René Godenne ³¹⁾, Maupassant a utilisé cinq modes de présentation. Premièrement, il y a un narrateur qui annonce aux lecteurs une histoire qui s'est passée dans sa vie ou à laquelle il a pris part en témoin. Citons le passage de la nouvelle *Qui sait ?* (1890) dans lequel nous pouvons observer que le narrateur a vécu cette expérience qu'il raconte: « *Mon Dieu ! Mon Dieu ! Je vais donc écrire ce qui m'est arrivé ! Mais le pourrai-je ? L'oserai-je ? Cela est si bizarre, si inexplicable, si incompréhensible, si fou ! ... Et je suis seul, depuis trois mois. Je suis tranquille à peu près. Je n'ai qu'une peur... Si l'antiquaire devenait fou... et si on l'amenait en cet asile ... Les prisons elles-mêmes ne sont pas sûres. »* .

Deuxièmement, le narrateur a une connaissance avec laquelle le lient certains faits de son passé. Citons le passage de la nouvelle *Saint-Antoine* (1883). « *On l'appelait Saint-Antoine, parce qu'il se nommait Antoine, et aussi peut-être parce qu'il était bon vivant, joyeux, farceur, puissant mangeur et fort buveur, et vigoureux trousseur de servantes, bien qu'il eût plus de soixante ans. ... Un vieux gendarme en retraite, qui tenait une auberge dans un village voisin et qui avait une jolie fille, fut arrêté et fusillé. »* .

³¹⁾ GODENNE, René. *La nouvelle*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1995, p. 59 – 61

Troisièmement, le narrateur se rappelle un souvenir personnel. Citons le passage de la nouvelle *La mère aux monstres* (1884) qui contient le motif d'une femme et ses trois enfants: « *Je me suis rappelé cette horrible histoire et cette horrible femme en voyant passer l'autre jour, sur une plage aimée de riches, une Parisienne, connue, jeune, élégante, charmante, adorée et respectée de tous. ... Et je me rappelai l'autre, le campagnarde, la Diable, qui les vendait, ses phénomènes.* » .

Quatrièmement, un conte ou une nouvelle est écrit sous la forme d'une lettre. Voici le passage de la nouvelle *Lettre d'un fou* (1885) qui décrit les difficultés dans la vie d'un homme: « *Mon cher docteur, je me mets entre vos mains. Faites de moi ce qu'il vous plaira. Je vais vous dire bien franchement mon étrange état d'esprit, et vous apprécierez s'il ne vaudrait pas mieux qu'on prît soin de moi pendant quelque temps dans une maison de santé plutôt que de me laisser en proie aux hallucinations et aux souffrances qui me harcèlent. ... Voilà ma confession, mon cher docteur. Dites-moi ce que je dois faire ?* » .

Cinquièmement, le narrateur narre une histoire qu'il a entendue comme un racontar. Citons le passage de la nouvelle *Le loup* (1884) qui raconte une histoire effrayante. « *Voici ce que nous raconta le vieux marquis d'Arville à la fin du diner de Saint-Hubert, chez le baron de Ravels. On avait forcé un cerf dans le jour. Le marquis était le seul des convives qui n'eût point pris part à cette poursuite, car il ne chassait jamais. ... Le marquis d'Arville se tut. Quelqu'un demanda : « Cette histoire est une légende, n'est-ce pas ? » ... » .*

Nous pouvons constater que les contes et les nouvelles de Maupassant connaissent une popularité durable grâce à leur forme narrative qui provoque des émotions positives ou négatives chez les lecteurs. « *Ce n'est pas un hasard si les auditeurs éclatent de rire à la fin d'une histoire drôle ... ou pleurent à chaudes larmes après une aventure dramatique.* » .³²⁾

³²⁾ Ibidem, p. 61

4. LE CONTE ET LA NOUVELLE FANTASTIQUE

Dans la littérature française il existe deux genres qui sont très similaires, le conte et la nouvelle. J'ai puisé dans plusieurs sources qui s'occupent de la problématique de ces genres littéraires. La première est un article de l'encyclopédie *Larousse* qui est disponible en ligne ³³⁾. D'après cet article, le conte et la nouvelle sont deux genres littéraires très proches, surtout par la brièveté de l'action. Néanmoins, il y a une grande différence concernant le milieu de l'aventure. Pendant que l'histoire du conte se déroule dans le monde imaginaire, l'histoire de la nouvelle se déroule dans le monde réel. De plus, la psychologie des personnages principaux est plus profonde et plus détaillée dans les nouvelles que dans les contes. Ensuite, j'ai puisé dans le dictionnaire *Le Petit Robert* (2011) pour citer les définitions de ces genres. « *Conte n. m. 1 Récit de faits réels. Histoire. 2 Court récit de faits, d'aventure imaginaires, destiné à distraire. 3 Histoire invraisemblable et mensongère.* » ³⁴⁾ « *Nouvelle n. f. ... 3 XV^e italien novella Récit généralement bref, de construction dramatique, et présentant des personnages peu nombreux.* » ³⁵⁾ Il est important de mentionner que ces genres ne sont pas différenciés exactement par les théoriciens littéraires mêmes. D'après l'un d'eux, Jean-Pierre Aubrit ³⁶⁾, l'auteur du conte est seulement le « colporteur », tandis que l'auteur de la nouvelle est le « créateur ». Il ajoute aussi que le conte littéraire a son origine dans le conte populaire qui est transmis de génération en génération par la tradition orale. René Godenne mentionne aussi cette difficulté dans son livre *La Nouvelle* (1995). D'après lui, il est important de se rendre compte que la signification de ces genres a été différente durant des siècles. Citons le passage dans laquelle il explique la différence entre le *conte* et la *nouvelle* au XIX^e siècle: « *Un des traits caractéristiques de la démarche des nouvellistes du XIX^e siècle demeure l'habitude de recourir, pour désigner tout type de récit court, voire plus étendu mais qui n'évoque pas*

³³⁾ Le conte littéraire. [Http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566) [online]. [consulté le 2018-04-20]. Disponible sur: <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566>

³⁴⁾ *Le Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française / texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey*, Paris, Le Robert, 2011, p. 523

³⁵⁾ *Ibidem*, p. 1709

³⁶⁾ AUBRIT, Jean-Pierre. *Le conte et la nouvelle*, Armand Colin, Paris 2006, p. 4

*l'idée de roman, non seulement au terme de "nouvelle" , imposé par une tradition longue de quatre siècles, mais encore à celui de "conte" , qui finit par être le plus couramment employé dans les titres de recueils, surtout dans la seconde moitié du siècle ... » .*³⁷⁾ Dans ce mémoire je ne vais pas me focaliser en détail sur cette problématique et pour cette raison je continuerai à utiliser tous les deux termes pour désigner les récits courts.

Il existe beaucoup de genres dans la littérature, parmi eux les contes et les nouvelles fantastiques. Au début, nous pouvons constater que les motifs fantastiques se trouvent aussi dans d'autres genres littéraires, par exemple dans les mythes, dans les légendes, dans les contes de fées, etc.. Il est difficile de déterminer la naissance exacte du conte et de la nouvelle fantastique, parce que les motifs fantastiques font partie intégrante du conte populaire depuis des temps immémoriaux. Plusieurs théoriciens littéraires ont écrit des études concernant cette problématique, par exemple René-Marill Albérés (1921–1982), Tzvetan Todorov (1939-2017), Roger Bozzetto (1937), etc.. Il est aussi important de mentionner que selon les chercheurs il n'existe pas l'interprétation unique du « fantastique », parce que le contenu de ce mot a varié à travers des siècles. D'après Jiří Šrámek³⁸⁾ , nous pouvons constater que le développement majeur du conte fantastique est daté vers la fin du XVIII^e siècle, avec la venue du romantisme. Dans le même livre Jiří Šrámek mentionne l'opinion d'Hubert Matthey qui dit que les motifs fantastiques se sont développés grâce au romantisme pour lequel est typique entre autre l'atmosphère de rêves. Il y a des spéculations que les contes fantastiques ont imité des œuvres littéraires d'auteurs étrangers, surtout de John Milton ou d'A.-H. Hoffmann. Charles Nodier, comme l'un des premiers théoriciens littéraires, a défini le conte fantastique comme un nouveau genre littéraire dans son étude *Du fantastique en littérature* (1830). Citons le passage de cet œuvre dans lequel il explique la position du fantastique dans la littérature française de son époque: « *En France, où le fantastique est aujourd'hui si décrié par les arbitres suprêmes du goût*

³⁷⁾ GODENNE, René. *La nouvelle*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1995, p. 54

³⁸⁾ ŠRÁMEK, Jiří. *Morfologie fantastické povídky*, Masarykova univerzita, Brno, 1993, p. 3 - 21

littéraire, il n'était pas peut-être pas inutile de chercher quelle avait été son origine, de marquer en passant se principales époques, et de fixer des noms assez glorieusement consacrés les titres culminants de sa généalogie; ... ».³⁹⁾

Nous pouvons mentionner deux exemples pour montrer les changements et le développement des motifs fantastiques dans la littérature. En 1836, Théophile Gautier a écrit son récit fantastique *La Morte amoureuse*. Le personnage principal est un jeune prêtre qui est poursuivi par une apparition d'une jeune courtisane qui est devenue un vampire. Dans ce conte il est souvent difficile de distinguer ce qui est la réalité ou ce qui est le rêve du personnage principal. Tandis que plusieurs contes et nouvelles fantastiques de Guy de Maupassant contiennent les motifs d'hypnose ou de magnétisme. Citons le passage du conte *Magnétisme* (1882) dans lequel nous pouvons observer que Maupassant s'est inspiré par les études de docteur J.-M. Charcot, dont il a suivi les leçons: « ... On vint à parler du magnétisme, des tours de Donato et des expériences du docteur Charcot. Soudain ces hommes sceptiques, aimables, indifférents, à toute religion, se mirent à raconter des faits étranges, des histoires incroyables, mais arrivées, affirmaient-ils, retombant brusquement en des croyances superstitieuses, se cramponnant à ce dernier rest de merveilleux, devenus dévots à ce mystère du magnétisme le défendant au mon de la science. » .

Vers la fin du XIX^e siècle plusieurs auteurs décadentes et symbolistes ont écrit des contes et des nouvelles fantastiques. Mentionnons l'écrivain Marcel Schwob et son recueil *Le Roi au masque d'or* (1892) qui contient vingt-et-un récits fantastiques, ou Rémy de Gourmont et son recueil *Histoires magiques* (1894). D'après Marcel Schneider⁴⁰⁾, le début du XX^e siècle n'a pas été favorable au genre fantastique. Les partisans du courant surréaliste ont voulu supprimer le mot « fantastique » et le remplacer par les mots « merveilleux » ou « merveille » . Cependant l'un des écrivains

³⁹⁾ NODIER Charles, Du fantastique en littérature [online], extrait de la Revue de Paris, 1830 [consulté le 2018-04-16] Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1056777c/f27.image.r=du%20fantastique%20en%20litt%C3%A9rature>

⁴⁰⁾ SCHNEIDER, Marcel. *Histoire de la littérature fantastique en France*, Paris, Fayard, 1985, p. 9 - 11

surréalistes, André Breton, a écrit un récit autobiographie qui s'appelle *Nadja* (1928). Le personnage principal est une jeune femme, Léona Dercourt, qui est dépeinte comme une personne énigmatique. Citons le passage dans lequel Marcel Schneider décrit ce personnage: « *Nadja est une nouvelle Mélusine : elle vient d'ailleurs, on ne sait où elle se disparaît, elle surgit, fantôme inexplicable, et se dissipe dans la nuit ou dans la clarté. L'esprit prophétique l'occupe, elle se souvient de ses vie intérieurs, elle invente des fleurs, des animaux, des dieux.* » .⁴¹⁾ Dans la deuxième moitié du XX^e siècle le courant existentialiste et le nouveau roman ont éclipsé le genre fantastique.

Mais beaucoup d'études qui traitent du genre fantastique ont été publiées à cette époque. D'après Jiří Šrámek⁴²⁾, dans la terminologie moderne le terme *fantastique* représente quelque chose qui est irréel, imaginé, ou chimérique.

⁴¹⁾ Ibidem, p. 370

⁴²⁾ ŠRÁMEK, Jiří. *Morfologie fantastické povídky*, Masarykova univerzita, Brno, 1993, p. 3

5. LES CONTES ET LES NOUVELLES FANTASTIQUES DE GUY DE MAUPASSANT

J'ai mentionné dans le troisième chapitre que Guy de Maupassant a écrit plus de trois cents contes et nouvelles au cours de sa carrière littéraire. Ces œuvres contiennent des motifs différents, par exemple ceux de la Normandie, de la guerre franco-prussienne, de l'amour, etc.. Il est important de mentionner que plus de trente contes et nouvelles sont caractérisés comme fantastiques. Anne Richter, écrivaine belge, avait rassemblé trente-quatre récits fantastiques et elle les a publiés dans son anthologie avec le titre *Les contes fantastiques complets de Guy de Maupassant* en 1974. Grâce à cette anthologie nous pouvons observer que Maupassant a écrit tous ses récits fantastiques entre les années 1875 et 1890 et il les a publiés surtout dans *Gil Blas*, *Le Gaulois* et *Le Figaro*. J'ai utilisé ce livre en tant que source fondamentale pour rédiger le présent chapitre. J'ai choisi six contes et nouvelles que je présenterai selon leur date de publication dans la presse ou dans un recueil et après je ferai une analyse détaillée de ces textes.

5.1 Histoires

En 1882, Guy de Maupassant a publié son récit *Conte de Noël* dans *Le Gaulois*. Le docteur Bonenfant raconte une histoire effrayante qui se déroule à Noël. Malgré le temps qui est cruel et glacial, le forgeron Vatinel se décide à aller en ville pour acheter du pain. En retournant à la maison, il trouve un œuf sur la neige, il le ramasse et le porte à sa femme. Elle est très surprise que son mari ait trouvé cet œuf sur la route au milieu d'un hiver inhospitalier, mais elle le mange. Après un moment, elle s'écroule en convulsions au sol en criant des phrases étranges. Le médecin pense qu'elle devient folle, donc il appelle un prêtre. Ils l'amènent à l'église parce que le prêtre pense que seulement Dieu est capable de guérir cette femme malheureuse. Quand il lui montre un ostensor, elle commence à hurler comme une possédée. Mais tout à coup elle ferme les yeux et elle s'endort. Elle se réveille après 40 heures, mais sans aucun souvenir de sa folie et de l'événement qui s'est passé à l'église. À la fin de ce récit, le docteur Bonenfant avoue qu'il est l'un des témoins de ce miracle de Noël, malgré le fait qu'il n'est pas croyant.

En 1883, Maupassant a publié sous le pseudonyme de Maufrigneuse un autre récit fantastique avec le titre *Lui ?* dans *Gil Blas*. Ce récit est dédié à Pierre Decourcelle,

écrivain français. C'est le témoignage d'un jeune homme qui explique à son ami pourquoi il est marié avec une femme qui n'est pas très attirante et aussi malgré le fait qu'il aime beaucoup les femmes. Son argument est simple, il ne veut pas être seul, parce que il a peur de lui-même. Il sait qu'il est peut-être paranoïaque, mais il raconte une histoire terrifiante qui peut expliquer son état. Un jour il revient à la maison et il voit une personne qui est assise dans son fauteuil devant la cheminée. Il suppose que c'est l'un de ses amis, mais quand il veut toucher cet homme, il n'y a personne. Il pense que c'est seulement un défaut de sa vue ou peut-être qu'il est trop fatigué. Mais depuis cette aventure il a le sentiment étrange d'être suivi par quelqu'un dans sa propre maison et il a vu plusieurs fois depuis cette personne fictive. C'est pourquoi il s'est marié, parce qu'il ne veut pas rester seul et voir cet individu encore une fois.

En 1884, Maupassant a publié le récit *La chevelure* dans *Gil Blas*. Il raconte la vie d'un fou qui est placé dans une cellule et qui souffre de nécrophilie et d'attaques de colère. Il a écrit son journal intime qui explique la cause de sa maladie. C'est un homme riche et il possède beaucoup de meubles antiques et de grande qualité. C'est pourquoi il se décide à acheter des meubles italiens du 17^{ème} siècle. Un jour, il trouve dans ces meubles italiens une chevelure de femme qui est mise dans une cachette. Depuis ce moment il est vraiment obsédé par cette natte blonde et il la prend partout avec lui. De plus, une nuit il a le sentiment qu'il n'est pas seul dans sa chambre et il voit la femme à qui appartenait cette chevelure. Il tombe amoureux de cette femme imaginaire et il veut être toujours avec elle. Plus tard il est placé dans un asile pour les malades, parce que son état psychique s'aggrave.

En 1885, Maupassant a publié sous le pseudonyme de Maufrigneuse le récit *Lettre d'un fou* dans *Gil Blas*. Il est intéressant de mentionner que ce récit contient les premières esquisses du récit *Le Horla*. *Lettre d'un fou* est un récit inhabituel parce qu'il est écrit sous la forme d'une lettre. C'est la confession d'un homme désespéré qui croit qu'il devient fou et qui explique cet étrange état de son âme. Au début de cette lettre il décrit des fonctions et aussi des imperfections de nos sens. Il se focalise surtout sur la vue et sur l'ouïe. Il constate que nos sens sont imparfaits et que nos organes sont seulement les intermédiaires entre le monde et nous et qu'ils ne sont pas capables de saisir des choses qui sont inconnues ou invisibles. Après, il avoue le fait qu'il perçoit des êtres surnaturels à proximité. Il a peur de ne pas être seul dans sa maison et un jour il aperçoit

un « être invisible » dans une glace. Il pense que cet être se trouve entre lui et cette glace, parce qu'il ne voit pas sa propre silhouette. Depuis ce moment il attend tous les jours et toutes les nuits devant cette glace pour revoir cet être. Son état psychique s'aggrave et il voit des cadavres, des monstres, des bêtes effrayantes, etc. dans cette glace. C'est pour cette raison qu'il a écrit cette lettre de confession qui est destinée à son médecin.

Il est évident que *Le Horla* est le récit fantastique le plus connu de Maupassant. Mais il est important de mentionner qu'il a écrit et publié deux versions de ce récit. En 1886, Maupassant a publié *Le Horla - première version* dans *Gil Blas*. Le docteur Marrande, qui travaille dans une maison de santé, présente l'un de ses patients à ses collègues. Ce patient leur raconte ses aventures qui sont très mystérieuses. Lui-même est un homme cultivé et riche, habitant près de Rouen, en Normandie. En automne, il commence à souffrir d'un sommeil troublé et de cauchemars. Et de plus, il pense qu'un être boit du lait et de l'eau dans sa chambre pendant la nuit, même si les portes sont bien fermées à clé. Il est très malheureux, mais soudainement ces choses étranges s'arrêtent et il vit de nouveau comme avant. Au printemps, il voit comme une « main invisible » cueillir la tige d'un rosier. Depuis ce moment effrayant il est persuadé d'être encore hanté par cet être invisible. Pendant une nuit, il voit comment les pages de son livre se tournent toutes seules et il trouve des meubles dans sa chambre complètement renversés. Il croit que c'est lui – Le Horla. De plus, il le voit quand il se regarde dans un miroir. Il est sûr d'être caché par le corps imperceptible du Horla, parce qu'il ne voit qu'une brume dans ce miroir. Pendant son histoire il mentionne aussi les imperfections et les limitations de nos organes, parce qu'ils distinguent seulement les choses qui sont indispensables pour nous et ils ignorent les êtres des planètes voisines. C'est pourquoi il croit que Le Horla existe et il pense qu'il vient de San Paulo où une épidémie de folie s'est déclarée. Sa résidence se trouve au bord de la Seine et il est convaincu que le Horla était caché sur un bateau qui est arrivé du Brésil et de plus, plusieurs de ses voisins souffrent de la même maladie que la sienne. Pour cette raison, le docteur Marrand doute que cet homme soit vraiment fou.

En 1887, Maupassant a publié le récit fantastique *Le Horla - deuxième version* dans le recueil du même nom. Cette version est écrite sous la forme d'un journal intime et elle est plus étendue que la première version. Je voudrais ajouter que nous pouvons y

observer des thèmes similaires ou identiques à ceux de la première version. La deuxième version contient surtout des descriptions des sentiments du personnage principal qui influencent son état psychique. Le personnage principal est un homme qui habite en Normandie dans une résidence avec son personnel. Au début de son journal intime il mentionne le pouvoir de quelque chose qui est invisible pour les gens, et le fait que leurs sens ne sont pas capables de percevoir ce qui les influence et entoure. Il décrit son état physique, parce qu'il ne sent pas bien et il croit qu'il est tracassé par une maladie. Il a peur de la nuit et du sommeil, parce qu'il fait un cauchemar pendant lequel un être l'écrase et l'étouffe. De plus, il souffre d'attaques d'angoisse et il a le sentiment d'être poursuivi par quelqu'un. Il se décide donc à partir en vacances pour se remettre de ces sentiments désagréables. Après son retour dans sa résidence il a encore des cauchemars et il croit qu'un être boit de l'eau et du lait dans sa chambre pendant la nuit, parce qu'il est convaincu de ne pas être somnambule. De plus, il commence à souffrir d'hallucinations, il voit comme une « main invisible » cueillir la tige d'une rose. Peu à peu il a le sentiment que quelque chose de mauvais et de surnaturel se trouve dans sa maison et il a peur d'y rester. Il n'a plus aucun pouvoir de volonté et il obéit à cet individu invisible. Il est comme un prisonnier dans sa propre maison, parce qu'il ne peut pas quitter celle-ci. C'est pourquoi il veut tuer cet être surnaturel. Il le nomme Le Horla et il croit qu'il est venu par un trois-mâts du Brésil où une maladie de la folie s'est déclarée. De plus, il le voit quand il se tient debout devant son miroir, parce que son reflet est dévoré par le corps du Horla. C'est pourquoi il prépare une ruse pour l'attraper et le tuer. Il l'enferme dans sa chambre et incendie sa propre maison. Il observe sa maison en feu à distance, mais il laisse tout son personnel à l'intérieur de la maison. Il doute pourtant que Le Horla soit mort. À la fin il constate qu'il n'est pas mort et que la seule issue pour lui est de se suicider.

Pour conclure cette partie je voudrais citer une source qui essaye d'expliquer l'origine du mot « Horla ». « *On a avancé de nombreuses explications: 1°) Origine russe : « Orla » serait le génitif de « orel » (prononcer « oriol ») qui signifie « l'aigle » en russe. 2°) Origine normande : René Dumesnil, dans son ouvrage Guy de Maupassant ... se demandait si le mot ne venait pas de « horzain » ou « horsain » qui signifie « étranger » en dialecte normand. 3°) Anagramme de « Lahor » : Jean Lahor était le pseudonyme du Dr Henry Cazalis, poète et ami de Maupassant ... 4°) D'après Louis*

Forestier , « *Horla* » est écrit pour « hors là » et employé comme pour rejeter la présence de l' « Invisible » . » .⁴³⁾

5.2 Narration et personnages

Nous avons mentionné dans le troisième chapitre que Guy de Maupassant a utilisé dans ses contes et nouvelles la technique narrative de l'enchâssement. Citons le passage du livre *Le XIX^e siècle en littérature* pour se rappeler ce mécanisme: « *L'écrivain disparaît totalement derrière deux narrateurs qui se relaient ... : l'écrivain dans le temps de l'écriture passe le relais au premier narrateur («Je» de l'histoire enchâssante, au passé) et celui-ci au second narrateur (le «Je» de l'histoire enchâssée, dans un passé plus reculé.)* » .⁴⁴⁾ Nous pouvons trouver cette technique aussi dans ses contes et nouvelles fantastiques. Il y a plusieurs explications pourquoi il a utilisé cette technique. Nous allons mentionner les deux principales. Premièrement, cela illustre le dédoublement de la personnalité de Maupassant, parce qu'il a souffert d'hallucinations et d'attaques d'angoisse à la fin de sa vie.⁴⁵⁾ De plus, nous pouvons nous douter que ses propres sentiments se sont manifestés dans ses textes. Deuxièmement, les textes de ses contes et nouvelles fantastiques sont principalement écrits à la première personne du singulier car cela permet aux lecteurs de croire plus facilement les événements qui sont souvent mystérieux. Cela peut aussi évoquer les sentiments de peur, d'horreur ou d'incertitude chez les lecteurs.

Dans le récit *Conte de Noël* (1882) le narrateur-témoin est le docteur Bonenfant qui est chargé de raconter un événement auquel il a assisté et dont il pense qu'il s'agit d'un miracle. Il est un homme intelligent et en tant que médecin il est un représentant de la science. Néanmoins, il confirme qu'il est témoin d'un miracle quand la femme du forgeron est guérie de sa folie. « *Mais, si j'en ai un, et un bien étrange encore ; c'est une*

⁴³⁾ MONGLOND, Brigitte – BENECH, Bernard. *Contes et nouvelles / Guy de Maupassant, Une vie, roman* ; Paris, Robert Laffont, 1991, p. 151

⁴⁴⁾ AGARD, Brigitte – BOIREAU, Marie-France – DARCOS, Xavier. *Le XIX^e siècle en littérature*, Paris, Hachette, 1986, p. 415

⁴⁵⁾ Ibidem, p. 415

histoire fantastique. J'ai vu un miracle ! Oui, mesdames, un miracle, la nuit de Noël. ».⁴⁶⁾ Le personnage central de ce récit est la femme du forgeron Vatinel. Son rôle est plutôt passif. Elle est possédée par la folie mais à la fin elle se rétablit. Elle n'est pas décrite en détail (son apparence, son âge, ses sentiments), mais l'auteur se focalise surtout sur la description de sa folie. « *Elle ne répondit pas et elle acheva de l'avalier ; puis, soudain, elle planta sur son homme des yeux fixes, hagards affolés ; leva les bras, les tordit et, convulsée de la tête aux pieds, roula par terre en poussant des cris horribles.* » .⁴⁷⁾ Un personnage important est le forgeron Vatinel, parce qu'il cause sans le vouloir la folie de sa femme quand il lui donne un objet mystérieux. Le personnage du prêtre est aussi important parce qu'il aide cette femme possédée et c'est lui qui la libère de sa folie. Les personnages figurants sont mis en scène, mais ils n'influencent pas directement l'histoire. Il est important de mentionner que l'objet qui provoque la folie de cette femme est un œuf qui se trouve sur la route à la campagne pendant l'hiver. Nous pouvons constater que sa folie est causée par une influence extérieure et elle est considérée d'être possédée par le diable.

Dans le récit *Lui ?* (1883) le narrateur-personnage est un jeune homme qui est en même temps le personnage principal. Il raconte des aventures effrayantes qui se sont déroulées dans sa vie. Il ne se décrit pas en détail, car sa confession est destinée à son ami qui le connaît familièrement. Il a peur de rester seul, parce qu'il a vu plusieurs fois un fantôme dans sa propre maison. Le personnage d'un être fantomatique apparaît quand le personnage principal souffre d'hallucinations et des sentiments de peur pendant la nuit. « *Je le voyais parfaitement, un de ses bras pendant à droite ; ses pieds étaient croisés l'un sur l'autre ; sa tête, penchée un peu sur le côté gauche du fauteuil, indiquait bien le sommeil.* » .⁴⁸⁾ Il est important de mentionner que le narrateur prend ce fantôme pour un homme. Nous pouvons douter que cela signifie le dédoublement de personnage de narrateur. Le personnage de sa femme est présenté plus en détail et surtout son statut social. Ce personnage n'influence pas directement l'histoire, mais il est important parce que grâce à lui le personnage principal se débarrasse de ses hallucinations. Sa présence

⁴⁶⁾ MAUPASSANT, Guy de. *Le Horla et autres récits fantastiques*; préface et commentaire de Daniel Mortier, Paris, Presses pocket, 1989, p. 41

⁴⁷⁾ Ibidem, p. 44

⁴⁸⁾ Ibidem, p. 65

à la maison est pour lui vraiment importante. « *Elle est petite, blonde et grasse. ...Elle n'est pas riche. Elle appartient à une famille moyenne. C'est une jeune fille comme on en trouve à la grosse, bonnes à marier, sans qualités et sans défauts apparent, dans la bourgeoisie ordinaire.* » .⁴⁹⁾ Le personnage de son ami est seulement mentionné, parce que le personnage principal lui adresse sa confession. « *Mon cher ami, tu n'y comprends rien ? et je le conçois. Tu me crois devenu fou ? Je le suis peut-être un peu, mais non pas pour les raisons que tu supposes.* » .⁵⁰⁾ Cet ami n'est pas mentionné davantage dans le récit.

Dans le récit *La chevelure* (1884) le personnage principal est en même temps le deuxième narrateur. Sa confession est écrite sous la forme d'un journal intime. Il est un homme fortuné et il décrit surtout sa passion pour des meubles anciens qui est vraiment étrange et sans limites. « *On le caresse de l'œil et de la main comme s'il était de chair ; on revient à tout moment près de lui, on y pense toujours, où qu'on aille, quoi qu'on fasse.* » .⁵¹⁾ Sa folie se montre quand il trouve une chevelure dans une cache du meuble et il est obsédé par l'idée de se rencontrer avec la propriétaire de cette chevelure, mais c'est impossible parce qu'elle est morte plusieurs siècles. Nous pouvons supposer que sa folie est provoquée et aussi approfondie par cet objet. Le personnage d'une femme fantomatique est mis en scène quand le personnage principal souffre d'hallucinations pendant la nuit. « *Oui, je l'ai vue, tous les jours, toutes les nuits. Elle est revenue, la Morte, la belle Morte, l'Adorable, la Mystérieuse, l'Inconnue, toutes les nuits.* » .⁵²⁾ Le personnage du premier narrateur est apparemment un homme. Il visite un asile pour les malades où il voit un fou – le personnage principal. Il décrit en détail sa cellule, son apparence et son état psychique. « *... ; et le fou, assis sur une chaise de paille, nous regardait d'un œil fixe, vague et hanté. Il était fort maigre, avec des joues creuses et des cheveux presque blancs qu'on devinait blanchis en quelques mois.* » .⁵³⁾ Le personnage du docteur intervient quand il offre au premier narrateur de lire un cahier du personnage principal. « *Je suivis le docteur dans son cabinet, et il me remit le*

⁴⁹⁾ Ibidem, p. 61 et 62

⁵⁰⁾ Ibidem, p. 61

⁵¹⁾ Ibidem, p. 80

⁵²⁾ Ibidem, p. 83

⁵³⁾ Ibidem, p. 77

*journal de ce misérable homme. « Lisez, dit-il, et vous me direz votre avis. » »*⁵⁴⁾

Ce médecin est un homme cultivé et rationnel, cependant à la fin du récit il révèle que la chevelure est vraiment réelle. Ces deux personnages n'influencent pas directement l'histoire du récit, parce qu'ils sont seulement les lecteurs de cette confession.

Dans le récit *Lettre d'un fou* (1885) le narrateur-personnage est un homme qui est en même temps le personnage principal. Il est présenté au début du récit quand il décrit une situation étrange de sa vie dans une lettre. Il n'est pas caractérisé en détail (son nom, son âge, son statut social), parce que nous pouvons supposer qu'il se connaît avec le destinataire de sa lettre. Le personnage d'un être invisible est mis en scène quand le personnage principal souffre d'hallucinations pendant la nuit. Ce personnage surnaturel influence l'histoire presque jusqu'à la fin de récit. « *Et j'ai vu - j'ai vu un être invisible – autant qu'on peut les voir, ces êtres. ... Le lendemain, je m'enfermai de bonne heure, cherchant comment je pourrais parvenir à voir l'Invisible qui me visitait. ... Je n'osais pas aller vers elle, sentant bien qu'il était entre nous, lui, l'Invisible, et qu'il me cachait.* »⁵⁵⁾ Le narrateur ne spécifie pas si cet être surnaturel est un homme ou une femme. Il ne mentionne pas quelle impulsion substantielle a causé sa folie, mais nous pouvons supposer que ce sont ses idées étranges sur l'univers. Le personnage figurant est le docteur qui est en même temps le destinataire de cette lettre. Il n'est pas décrit en détail et il n'influence pas l'histoire. « *Mon cher docteur, je me mets entre vos mains. Faites de moi ce qu'il vous plaira. Je vais vous dire bien franchement mon étrange état d'esprit ...* »⁵⁶⁾ À la fin du récit le narrateur-personnage questionne son médecin sur ce qu'il doit faire, parce qu'il est inquiet par son état psychique.

Dans le récit *Le Horla - première version* (1886) le personnage central est un patient de docteur Marrande qui est en même temps le deuxième narrateur. Il est présenté aux collègues de docteur Marrande et il parle de sa vie. « *- Messieurs, je sais pourquoi on vous a réunis ici et je suis prêt à vous raconter mon histoire, comme m'en a prié mon ami le docteur Marrande.* »⁵⁷⁾ Il se présente lui-même – il a quarante-deux ans, il n'est

⁵⁴⁾ Ibidem, p. 78

⁵⁵⁾ Ibidem, p. 103

⁵⁶⁾ Ibidem, p. 99

⁵⁷⁾ MAUPASSANT, Guy de. *Contes fantastiques complets*, édition établie, présenté et annotée par Anne Richter, Paris, Verviers : Gérard, 1973, p. 271

pas marié, il est riche et il habite à Biessard avec son personnel. Le personnage d'un être invisible intervient quand le personnage principal pense que cet être boit de l'eau et du lait pendant la nuit dans sa chambre. Cette aventure démarre la folie de personnage principal. « *Alors, chaque jour, je changeai les boissons et les nourritures. Jamais on ne toucha aux choses solides, compactes, et on ne but, en fait de liquide, que du laitage frais et de l'eau surtout.* » .⁵⁸⁾ Cet être invisible apparaît toujours quand le personnage principal souffre d'hallucinations, parce que son état psychique s'aggrave. Il nomme cet être invisible le Horla, cela signifie que cet être est un homme. « *Donc le Horla ne me quittait plus guère. J'avais jour et nuit la sensation, la certitude de la présence de cet insaisissable voisin, et la certitude aussi qu'il prenait ma vie, heure par heure, minute par minute.* » .⁵⁹⁾ Il finit son récit avec sa mention que le Horla est venu du Brésil. « *... Je vous ai dit que ma maison est au bord de l'eau... Toute blanche... Il était caché sur ce bateau sans doute...* » .⁶⁰⁾ Le docteur Marrande intervient au début du récit et il est en même temps le premier narrateur. Il veut partager un témoignage de son patient avec ses collègues. Tandis que docteur Marrande est un homme cultivé, à la fin du récit il doute que son patient soit vraiment fou. Il y aussi des personnages figurants mais ils n'influencent pas directement l'histoire, ce sont les collègues de docteur Marrande et ils expriment seulement leur méfiance envers le témoignage raconté par le personnage principal. Les deux récits se mélangent quand le docteur Marrande confirme les événements qui sont arrivés à son patient.

Dans le récit *Le Horla - deuxième version* (1887) le narrateur-personnage est un homme qui est en même temps le personnage principal. Il décrit dans son journal intime des événements effrayants qui se sont passés dans sa vie. Il est présenté au début du récit quand il décrit en détail le lieu où il habite, mais il ne se décrit pas lui-même (son nom, son apparence, son âge). Le personnage d'un être surnaturel est mis en scène quand le personnage principal a des cauchemars pendant la nuit. « *Je dors – longtemps – deux ou trois heures – puis un rêve – non – un cauchemar m'étreint. je sens bien que je suis couché et que je dors... je le sens et je le sais... et je sens aussi que quelqu'un*

⁵⁸⁾ Ibidem, p. 274

⁵⁹⁾ Ibidem, p. 277

⁶⁰⁾ Ibidem, p. 280

*s'approche de moi, me regarde, me palpe, monte sur mon lit, ... » .⁶¹⁾ Son état psychique s'aggrave et il croit que cet être invisible boit du lait et de l'eau pendant les nuits dans sa chambre. « *On a bu - j'ai bu – toute l'eau, et un peu de lait. On n'a touché ni au vin, ni au pain, ni aux fraises.* » .⁶²⁾ À la fin du récit il est persuadé que cet être invisible le possède et il lui nomme le Horla. « *Je suis perdu ! Quelqu'un possède mon âme et la gouverne ! quelqu'un ordonne tous mes actes, tous mes mouvements, toutes mes pensées. Je ne suis plus rien en moi ... » .⁶³⁾ Il finit le récit avec le constat que malgré tous ses efforts le Horla n'est pas mort. Il y a aussi des personnages secondaires dans ce récit, ce sont le docteur Parent et la cousine du personnage principal. Il leur rend visite à Paris où il est témoin d'une hypnose et il est vraiment inquieté par le résultat de cette expérience. Après, le personnage d'un moine apparaît qui lui raconte une légende qui l'a frappée. Cette légende renforce l'idée du personnage principal à propos de l'existence d'autres êtres dans le monde. « *... mais les pêcheurs attardés jurent avoir rencontré, rôdant sur les dunes, entre deux marées, autour de la petite ville jetée ainsi loin du monde, un vieux berger, dont on ne voit jamais la tête couverte de son manteau, et qui conduit, en marchant devant eux, un bouc à figure d'homme et une chèvre à figure de femme, ... » .⁶⁴⁾ Le personnage de son médecin privé est mis en scène quand le personnage principal pense qu'il souffre d'une maladie physique. « *Je viens d'aller consulter un médecin, car je ne pouvais plus dormir. Il m'a trouvé le pouls rapide, l'œil dilaté, les nerfs vibrants, mais sans aucun symptôme alarmant. Je dois me soumettre aux douches et boire du bromure de potassium.* » .⁶⁵⁾ Mais sa cure n'est pas efficace, parce que le personnage principal devient fou et il ne consulte pas son état psychique avec aucun médecin.***

5.3 Milieu

L'histoire du récit *Conte de Noël* (1882) est plus compliquée parce qu'elle se déroule dans plusieurs lieux. Le docteur Bonenfant mentionne qu'il habite à Rolleville dont il

⁶¹⁾ MAUPASSANT, Guy de. *Le Horla et autres récits fantastiques*; préface et commentaire de Daniel Mortier, Paris, Presses pocket, 1989, p. 118

⁶²⁾ Ibidem, p. 122

⁶³⁾ Ibidem, p. 132

⁶⁴⁾ Ibidem, p. 120

⁶⁵⁾ Ibidem, p. 117

décrit la nature, donc nous pouvons supposer que cette histoire se déroule en Normandie. Si nous divisons ce récit selon le lieux de l'histoire, la première partie se déroule dans la maison du forgeron Vatinel. Après que sa femme mange un œuf suspect qui la rend folle, il s'occupe d'elle à la maison. Leur maison n'est pas décrite en détail, parce l'auteur décrit surtout le comportement extraordinaire de cette femme. « *Toute la nuit elle se débattit en des spasmes épouvantables, secouée de tremblements effrayants, déformée par de hideuses convulsions. Le forgeron, impuissant à la tenir, fut obligé de la lier.* » .⁶⁶⁾ La deuxième partie se déroule à l'église où la femme du forgeron est transportée. Le narrateur décrit en détail l'intérieur de l'église (l'autel, le tabernacle, l'ostensoir) et le fait que l'église est pleine de croyants. « *Le prêtre s'était levé ; il attendait. Dès qu'il la vit arrêtée, il prit en ses mains l'ostensoir ceint de rayons d'or, avec l'hostie blanche au milieu, et, s'avançant de quelques pas, il l'éleva de ses deux bras tendus au-dessus de sa tête, le présentant aux regards effarés de la Démoniaque.* » .⁶⁷⁾

L'histoire du récit *Lui ?* (1883) se déroule surtout dans la maison du personnage principal quand il souffre d'hallucinations pendant la nuit. Le narrateur décrit en détail l'atmosphère ténébreuse de la nuit (la lumière des bougies, la chaleur de foyer, la chambre sombre). « *J'entrai. Mon feu brûlait encore et éclairait même un peu l'appartement. Je pris une bougie pour aller l'allumer au foyer, lorsque en jetant les yeux devant moi, j'aperçus quelqu'un assis dans mon fauteuil, et qui se chauffait les pieds en me tournant le dos.* » .⁶⁸⁾ Ajoutons que l'histoire se déroule aussi dans la ville où le personnage principal visite un cabaret, voit un spectacle, etc., mais le nom ou la localisation de cette ville ne sont pas mentionnés.

La première partie du récit *La chevelure* (1884) se déroule dans un asile pour les malades. Le premier narrateur décrit en détail une cellule où se trouve un fou. « *Les murs de la cellule étaient nus, peints à la chaux. Une fenêtre étroite et grillée, percée*

⁶⁶⁾ Ibidem, p. 44

⁶⁷⁾ Ibidem, p. 45 et 46

⁶⁸⁾ Ibidem, p. 64 et 65

très haut de façon qu'on ne pût pas y atteindre, éclairait cette petite pièce claire et sinistre ; ... » .⁶⁹⁾ La deuxième partie se déroule surtout dans la maison du personnage principal quand il passe son temps avec des meubles antiques qu'il possède. Il est très content quand ses bijoux se trouvent à proximité de lui. « *Vraiment, pendant huit jours, j'adorai ce meuble. J'ouvrais à chaque instant ses portes, ses tiroirs ; je le maniais avec ravissement, goûtant toutes les joies intimes de la possession. »* .⁷⁰⁾ Il décrit avec la précision le moment quand il voit une femme imaginaire dans sa chambre pendant une nuit. « *Les morts reviennent ! Elle est venue. Oui, je l'ai vue, je l'ai tenue, je l'ai eue, telle qu'elle était vivant autrefois, grande, blonde, grasse, les seins froides, la hanche en forme de lyre ; ... »* .⁷¹⁾ Ajoutons que l'histoire de cette partie se déroule aussi dans une ville, dans les magasins d'antiquités, mais le nom ou la localisation de cette ville ne sont pas définis.

L'histoire du récit *Lettre d'un fou* (1885) se déroule vraisemblablement dans la maison du personnage principal. Ce lieu n'est pas spécifié. Il croit être poursuivi par quelqu'un et il décrit ses sentiments étranges quand il souffre d'hallucinations. « *Or, un soir, j'ai entendu craquer mon parquet derrière moi. Il a craqué d'une façon singulière. J'ai frémi. Je me suis tourné. Je n'ai rien vu. Et je n'y ai plus songé. »* .⁷²⁾ Il décrit aussi le moment où il attend devant sa glace durant des heures pour voir un être imaginaire. « *Il a compris que je l'avais vu. Mais moi je sens que je l'attendrai toujours, jusqu'à la mort, que je l'attendrai sans repos, devant cette glace, comme un chasseur à l'affût. »* .⁷³⁾ L'atmosphère de ce lieu est surtout mystérieuse.

L'histoire du récit *Le Horla - première version* (1886) est plus compliquée, parce qu'elle se déroule dans plusieurs lieux. La première partie se déroule dans une maison de santé. Cette institution n'est pas décrite en détail et le narrateur ne mentionne pas sa localisation. Il se focalise surtout sur la description d'un patient. « *Un domestique fit*

⁶⁹⁾ Ibidem, p. 77

⁷⁰⁾ Ibidem, p. 80

⁷¹⁾ Ibidem, p. 83

⁷²⁾ Ibidem, p. 103

⁷³⁾ Ibidem, p. 105

entrer un homme. Il était fort maigre, d'une maigreur de cadavre, comme sont maigres certains fous que ronge une pensée, car la pensée malade dévore la chair du corps plus que la fièvre ou la phtisie. » .⁷⁴⁾ La deuxième partie du récit se déroule surtout à Biessard, en Normandie. Presque toutes les aventures se passent dans la résidence du deuxième narrateur – personnage principal. Il décrit en détail ses sentiments et ses hallucinations. « *Or, ayant dormi environ quarante minutes, je rouvris les yeux, sans faire un mouvement, réveillé par je ne sais quelle émotion confuse et bizarre. Je ne vis rien d'abord, puis tout à coup il me sembla qu'une page du livre venait de tourner toute seule.* » .⁷⁵⁾ Ajoutons qu'il a des hallucinations à d'autres moments que pendant les nuits.

L'histoire du récit *Le Horla - deuxième version* (1887) se déroule en Normandie - près de Rouen. Au début du récit le narrateur décrit le lieu où il habite, mais il ne mentionne pas le nom de cette ville ou de ce village. « *J'aime ma maison où j'ai grandi. De mes fenêtres, je vois la Seine qui coule, le long de mon jardin, derrière la route, presque chez moi, la grande et large Seine, qui va de Rouen au Havre, couverte de bateaux qui passent.* » .⁷⁶⁾ La majorité des événements se déroulent dans sa maison ou dans son voisinage (le jardin, la route de campagne, la forêt). Ces lieux ne sont pas si mystérieux. Il souffre d'attaques d'angoisse ou d'hallucinations pendant le jour ou aussi la nuit. « *Peu à peu, cependant, un malaise inexplicable me pénétrait. Une force, me semblait-il, une force occulte m'engourdissait, m'arrêtait, m'empêchait d'aller plus loin, me rappelait en arrière. J'éprouvais ce besoin douloureux de rentrer qui vous oppresse, ...* » .⁷⁷⁾ Ajoutons que l'histoire de ce récit se déroule aussi à Rouen ou à Paris quand le personnage principal essaye d'échapper aux difficultés qu'il a à la maison.

⁷⁴⁾ MAUPASSANT, Guy de. *Contes fantastiques complets*, édition établie, présenté et annotée par Anne Richter, Paris, Verviers : Gérard, 1973, p. 271

⁷⁵⁾ Ibidem, p. 276

⁷⁶⁾ MAUPASSANT, Guy de. *Le Horla et autres récits fantastiques*; préface et commentaire de Daniel Mortier, Paris, Presses pocket, 1989, p. 115

⁷⁷⁾ Ibidem, p. 131

6. CONCLUSIONS

Nous avons présenté et analysé au niveau des histoires, des personnages et du lieu les contes et les nouvelles choisis dans le chapitre précédent. Maintenant, nous récapitulerons les connaissances obtenues.

Nous pouvons constater que Maupassant utilise plusieurs motifs qui sont communs à ces récits. Le motif de la folie est vraiment fréquent et le plus important. Il apparaît dans tous les six contes et nouvelles, parce que tous les personnages principaux souffrent d'une maladie psychique ou de possession. Seulement un seul personnage se débarrasse complètement de sa folie (*Conte de Noël* (1882)). Maupassant décrit en détail les manifestations de la folie de ses personnages et ces descriptions minutieuses peuvent évoquer les sentiments déprimants chez les lecteurs. Citons le passage du récit *Conte de Noël* (1882) : « ... ; on écoutait de loin ses cris affreux poussés d'une voix si forte qu'on ne les aurait pas crus d'une créature humaine. » .⁷⁸⁾ Le motif de la peur est aussi fréquent et il est évident qu'il est lié au motif de la folie. Dans plusieurs récits ce motif est plus intense et décrit en détail (*Lui ?* (1883), *Le Horla - deuxième version* (1887)). Mais nous pouvons constater que ce sentiment est dans la majorité des récits infondé et signifie l'instabilité psychique des personnages. Citons le passage du récit *Lui ?* (1883): « Alors !... oui. Alors !... Eh bien ! j'ai peur de moi ! j'ai peur de la peur ; peur des spasmes de mon esprit qui s'affole, peur de cette horrible sensation de la terreur incompréhensible. » .⁷⁹⁾ Le motif de l'hallucination se trouve presque dans tous les récits. C'est un symptôme d'une maladie psychique qui est causé par l'aggravation de l'état de santé d'un malade. Il est intéressant de mentionner que par exemple les hallucinations du personnage principal dans le récit *Lui ?* (1883) ne sont pas si graves que les hallucinations du personnage principal dans le récit *Le Horla - deuxième version* (1887). Nous pouvons supposer que l'état de santé de Maupassant, qui empirait durant des années, est représenté dans ces récits. Citons le passage du récit *Le Horla - première version* (1886): « Au bout de quatre minutes envrion, je vis, je vis, oui, je vis, Messieurs, de mes yeux, une autre page se soulever et se rabattre sur la

⁷⁸⁾ Ibidem, p. 44

⁷⁹⁾ Ibidem, p. 62

précédente comme si un doigt l'eût feuilletée. » .⁸⁰⁾ Nous ne pouvons pas oublier de mentionner le motif de l'angoisse. Ce motif se trouve surtout dans les récits *Le Horla – première version* (1886) et *Le Horla – deuxième version* (1887), quand les personnages principaux souffrent d'attaques d'angoisse. Maupassant saisit en détail ce sentiment qui est causé par la crainte. Cela peut évoquer les sentiments de la peur chez les lecteurs. Citons le passage du récit *Le Horla – deuxième version* (1887): «... ; les arbres dansaient, la terre flottait ; je dus m'asseoir. Puis, ah ! je ne savais plus par où j'étais venu ! Bizarre idée ! Bizarre ! Bizarre idée ! je ne savais plus du tout. » .⁸¹⁾ Le motif qui est aussi important est le motif d'un fantôme. Ce motif se trouve dans tous les récits, sauf le récit *Conte de Noël* (1882). Dans ce récit nous pouvons supposer que le personnage principal est possédé par le diable, parce qu'il se guérit de sa folie grâce au prêtre. Dans le récit *La chevelure* (1884) le fantôme est une femme. Le personnage principal n'a pas peur de cette femme imaginaire, sa présence est plutôt agréable pour lui et finalement il tombe amoureux de cette femme. Dans les récits restants les fantômes sont des hommes. Nous pouvons observer la gradation de l'action de ce fantôme. Par exemple dans le récit *Lui ?* (1883) le fantôme agit plutôt passivement, car il apparaît dans la maison du personnage principal quand il est seul. D'un autre côté le fantôme dans les récits *Le Horla – première version* (1886) et *Le Horla – deuxième version* (1887) poursuit et fait mal au personnage principal. Pour ces raisons le personnage principal du récit *Le Horla – deuxième version* (1887) se décide de tuer ce fantôme et après de se suicider, parce qu'il a peur d'Horla. Citons le passage du récit *Le Horla – deuxième version* (1887): « *Et alors !... alors, j'aurais la force des désespérés ; j'aurais mes mains, mes genoux, ma poitrine, mon front, mes dents pour l'étrangler, l'écraser, le mordre, le déchirer.* » .⁸²⁾ Nous pouvons constater que Maupassant a saisi et a décrit ces motifs avec une grande précision et nous pouvons supposer que ces motifs évoquent des sentiments de la peur ou de la tension chez les lecteurs.

⁸⁰⁾ MAUPASSANT, Guy de. *Contes fantastiques complets*, édition établie, présenté et annotée par Anne Richter, Paris, Verviers : Gérard, 1973, p. 276

⁸¹⁾ MAUPASSANT, Guy de. *Le Horla et autres récits fantastiques*; préface et commentaire de Daniel Mortier, Paris, Presses pocket, 1989, p. 119

⁸²⁾ Ibidem, p. 138

Nous pouvons trouver aussi d'autres motifs dans ces récits. C'est par exemple le motif de la solitude. Dans la majorité de récits les personnages principaux vivent seuls. C'est pourquoi il n'y a pas de témoins oculaires de leur folie et les personnages principaux ne se confessent pas aux amis ou aux proches et c'est la raison pour laquelle ils tiennent un journal intime ou ils partagent leur confession avec les médecins quand leur l'état de santé s'aggrave. Citons le passage du récit *Lettre d'un fou* (1885): « *Voici l'histoire, longue et exacte, du mal singulier de mon âme.* »⁸³⁾ À la fin de cette partie nous mentionnerons le dernier motif qui se trouve dans la majorité de ces récits et c'est la mention de l'imperfection de nos organes. Maupassant mentionne souvent que notre vue et notre ouïe saisissent seulement les objets ou les êtres qui sont concevables pour nous et nous n'acceptons pas le fait que nous sommes entourés des choses inconnues. Citons encore le passage du récit *Lettre d'un fou* (1885) : « *Donc, si nous avions quelques organes de moins, nous ignorerions d'admirables et singulières choses, mais si nous avions quelques organes de plus, nous découvrirons autour de nous une infinité d'autres choses que nous ne soupçonnerons jamais faute de moyen de les constater.* »⁸⁴⁾

Il est important de mentionner le déroulement des histoires que Maupassant présente dans ces contes et ses nouvelles. La première variante est la suivante: les difficultés et l'état psychique des personnages principaux s'aggravent au cours du récit. Au début il n'y a aucun symptôme de leur folie ou ils ne sont pas tellement graves qu'à la fin du récit. Nous pouvons trouver ce procédé dans les récits *Conte de Noël* (1882) et *Le Horla – deuxième version* (1887). La deuxième variante est la suivante: un fou raconte l'histoire de sa vie. Au début du récit Maupassant introduit un malade qui se trouve dans une maison de santé ou dans un asile et il explique quelles raisons ont causé sa folie. Nous pouvons trouver ce procédé dans les récits restants.

Nous pouvons constater que les personnages principaux de ces récits sont des hommes, sauf le récit *Conte de Noël* (1882) dont le personnage principal est une femme. La majorité de ces personnages sont riches, vivant sans compagnons, mais souvent avec leur personnel et ils ont beaucoup d'intérêts (la lecture, la chasse, les meubles antiques).

⁸³⁾ Ibidem, p. 99

⁸⁴⁾ Ibidem, p. 102

Citons le passage du récit *Le Horla – première version* (1886): « *J'ai quarante-deux ans. Je ne suis pas marié, ma fortune est suffisante pour vivre avec un certain luxe. ... J'aime la chasse et la pêche* » .⁸⁵⁾ Il est intéressant de mentionner que Maupassant a écrit ce récit quand il avait trente-six ans et ses intérêts ont été aussi la chasse et la pêche. Il est possible qu'il s'est de plus en plus identifié avec les personnages principaux dans ses récits. D'un autre côté nous pouvons ajouter que le personnage principal du récit *Lui ?* (1883) s'est marié parce qu'il souffre d'hallucinations effrayantes quand il est seul dans sa maison. Tous les personnages principaux sont frappés de la folie, parce qu'ils souffrent d'hallucinations, d'attaques d'angoisse ou de panique, ils sont possédés ou ils ont d'autres souffrances psychiques. Il est intéressant de mentionner que presque tous les personnages principaux doutent de leur folie. Nous pouvons observer ce fait surtout dans les récits *Le Horla - première version* (1886) et *Le Horla - deuxième version* (1887) quand les personnages principaux essayent de trouver qui boit de l'eau et du lait dans leur chambre pendant la nuit. Citons le passage du récit *Le Horla - deuxième version* (1887): « ... , *j'ai remis sur ma table l'eau et le lait seulement, en ayant soin d'envelopper les carafes en des linges de mousseline blanche et de ficeler les bouchons. Puis, j'ai frotté mes lèvres, ma barbe, mes mains avec de la mine de plomb, et je me suis couché.* » .⁸⁶⁾ Nous avons mentionné que Maupassant a choisi des personnages plutôt fortunés, sauf la femme du forgeron qui est modeste et qui vit dans une forge. De plus, les sentiments de ce personnage principal sont décrits par le narrateur et nous ne savons pas ce qu'elle éprouve. Peut-être pour cette raison Maupassant introduit généralement deux narrateurs dans les récits restants, dont l'un est un fou et il nous révèle ses sentiments intérieurs. Nous pouvons douter que Maupassant ait examiné sa propre folie grâce aux personnages principaux dans ses récits.

Nous pouvons aussi trouver le personnage d'un médecin dans ces récits. Son rôle dans les récits est soit passif soit actif. Premièrement, le médecin est un témoin oculaire d'une aventure effrayante (*Conte de Noël* (1882)). Deuxièmement, le médecin s'occupe

⁸⁵⁾ MAUPASSANT, Guy de. *Contes fantastiques complets*, édition établie, présenté et annotée par Anne Richter, Paris, Verviers : Gérard, 1973, p. 272

⁸⁶⁾ MAUPASSANT, Guy de. *Le Horla et autres récits fantastiques*; préface et commentaire de Daniel Mortier, Paris, Presses pocket, 1989, p. 123

d'un fou qui raconte son histoire (*La chevelure* (1884) et *Le Horla – première version* (1886)). Troisièmement, le médecin intervient à l'histoire, mais il n'influence pas l'état psychique de son patient (*Le Horla – deuxième version* (1887)). Finalement, le rôle du médecin est complètement passif (*Lettre d'un fou* (1885)). Le médecin est un personnage intelligent et rationnel, mais il doute souvent de la folie de leurs patients. Il a des expériences avec les maladies psychiques, mais il n'a jamais les explications qui peuvent élucider que se passe avec son patient. Il décrit en détail cette maladie mais il est impuissant de la guérir. Nous pouvons supposer que Maupassant s'est inspiré par docteur Jean-Martin Charcot, parce qu'il a participé à ses conférences et il était étonné par ses connaissances.

Pour conclure cette partie nous ajouterons que d'autres personnages se trouvent aussi dans ces récits, mais ils n'influencent pas directement l'histoire, sauf le personnage du mari ou du prêtre dans le récit *Conte de Noël* (1882). Ce sont surtout des proches des personnages principaux (la cousine, etc.).

Maintenant, nous nous focaliserons sur les lieux des histoires. Nous pouvons constater que la majorité de ces récits se déroulent en Normandie. Nous avons mentionné dans les chapitres précédents que c'est la région natale de Maupassant et cette région est vraiment fréquente dans ses œuvres en général. Le fleuve de la Seine est aussi lié à cette région et nous pouvons trouver ce motif par exemple dans les récits *Le Horla – première version* (1886) et *Le Horla – deuxième version* (1887). Mais si nous décrivons ces lieux en détail nous pouvons observer que presque tous les récits se déroulent dans les maisons des personnages principaux. Maupassant décrit en détail les sentiments de peur et d'horreur de ses personnages principaux quand ils se trouvent dans leurs propres chambres, généralement ce sont les chambres à coucher où ils se ferment dans la crainte d'un être imaginaire. Citons le passage du récit *Lui ?* (1883): « *Je parle ! j'ai peur de ma voix. Je marche ! j'ai peur de l'inconnu de derrière la porte, de derrière le rideau, de dans l'armoire, de sous le lit.* ».⁸⁷⁾ Ajoutons que les histoires se déroulent aussi par exemple à Paris ou à Rouen, mais ce sont les lieux secondaires.

Pour conclure ce chapitre nous pouvons constater que Maupassant a beaucoup développé le style de l'expression dans ces récits. Nous pouvons observer ce

⁸⁷⁾ Ibidem, p. 63

développement si nous comparons par exemple le récit *Conte de Noël* (1882) et *Le Horla deuxième version* (1887). Le premier mentionné contient surtout les longues phrases et les descriptions, mais le deuxième mentionné contient beaucoup de courtes phrases, d'exclamations et d'interjections. Bien sûr que ces éléments peuvent augmenter la tension chez les lecteurs. Citons le passage du récit *Le Horla - deuxième version* (1887): « ... *Malheur à nous ! Malheur à l'homme ! Il est venu, le... le... comment se nomme-t-il... le... il me semble qu'il me crie son nom, et je ne l'entends pas... le... oui... il le crie... J'écoute... je ne peux pas... répète... le... Horla... J'ai entendu...le Horla... c'est lui... le Horla... il est venu ! ...* » .⁸⁸⁾

À la fin de ce mémoire je peux constater que Guy de Maupassant, en tant qu'écrivain, a été très fécond malgré ses maladies physiques et aussi psychiques qui ont terminé sa carrière littéraire en 1890. J'ai divisé ce travail qui traite de ses contes et nouvelles fantastiques en plusieurs parties. Au début, j'ai défini le but principal de ce mémoire et j'ai décrit sa structure. Après, j'ai présenté la vie de Maupassant et je me suis focalisée sur la fin de sa vie et sur ses maladies. Ensuite, j'ai présenté son œuvre littéraire, surtout les romans, les contes et les nouvelles et j'ai essayé de révéler les motifs typiques pour ses œuvres. Après, je me suis focalisée sur le genre littéraire qui contient les contes et les nouvelles fantastiques. Ensuite, j'ai fait l'analyse détaillée de récits choisis qui contiennent le thème de la folie et j'ai trouvé les motifs caractéristiques au niveau de l'histoire, des personnages et du milieu dans ces textes. Finalement, j'ai résumé les résultats obtenus lors de l'analyse et j'ai constaté quels sont les motifs typiques pour les récits choisis. Il est évident que la folie est aussi liée à la vie de Maupassant. Pour conclure ce mémoire, je me permets de constater que Maupassant a développé son style de l'écriture au cours de sa carrière littéraire et il a écrit les textes d'une grande qualité littéraire.

⁸⁸⁾ Ibidem, p. 136

7. LA BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

MAUPASSANT, Guy de. *Contes fantastiques complets*, édition établie, présenté et annotée par Anne Richter, Paris, Verviers : Gérard, 1973.

MAUPASSANT, Guy de. *Le Horla et autres récits fantastiques*; préface et commentaire de Daniel Mortier, Paris, Presses pocket, 1989.

SOURCES SECONDAIRES

AGARD, Brigitte - BOIREAU, Marie-France - DARCOS, Xavier. *Le XIX^e siècle en littérature*, Paris, Hachette, 1986.

AUBRIT, Jean-Pierre. *Le conte et la nouvelle*, Armand Colin, Paris 2006.

BESNADRÉ-COURSODON, Micheline. *Étude thématique et structurale de l'œuvre de Maupassant: le piège*, Paris, Nizet, 1973.

FISCHER, JAN-OTOKAR A KOLEKTIV AUTORŮ. *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. století*, Praha, Nakladatelství československé akademie věd, 1983.

GODENNE, René. *La nouvelle*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1995.

MALTAVERNE, Maïtena. *La folie dans les nouvelles fantastiques : anthologie.*, Paris, Nathan, 2015.

MONGLOND, Brigitte – BENECH, Bernard. *Contes et nouvelles / Guy de Maupassant*,

Une vie, roman ; Paris, Robert Laffont, 1991.

MORAND, Paul. *Vie de Guy de Maupassant*, Paris, Éditions Pygmalion, 1998.

SCHNEIDER, Marcel. *Histoire de la littérature fantastique en France*, Paris, Fayard, 1985.

ŠRÁMEK, Jiří. *Morfologie fantastické povídky*, Masarykova univerzita, Brno, 1993.

DICTIONNAIRE

Le Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française / texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Le Robert, 2011.

SOURCES D'INTERNET

<http://dictionnaire.academie-medecine.fr>

<http://gallica.bnf.fr>

<http://www.larousse.fr/encyclopedie>

<https://fr.wikipedia.org>